

Les étudiants des classes de Mise à niveau de Lisaa Strasbourg en visite à Bâle le 7 novembre 2007.

BÂLE : trois fois l'art

Le voyage à Bâle et la visite des deux principales institutions de diffusion de l'art moderne à savoir **la Fondation Beyeler** puis **le Kunstmuseum** ont permis à nos étudiants de « Mise à niveau » une véritable mise en abyme de l'art moderne, de ses prolongements contemporains, mais aussi un questionnement sur les choix d'un galeriste ou sur le marché de l'art.

La Fondation Beyeler qui fête déjà ses dix ans, propose dans l'écrin imaginé par Renzo Piano une exposition double (en hommage au couple Hildy et Ernst Beyeler) en confrontant les œuvres majeures du fonds permanent — celles-ci constituant en quelque sorte les bornes, les jalons d'un premier parcours — à certaines des œuvres parfois tout aussi prestigieuses qui ont transité par la Galerie Beyeler (dont cette exposition célèbre aussi le 60^{ème} anniversaire).

Une subtile nuance de couleur des cartels indique au visiteur que cette œuvre de Matisse, Intérieur à la fougère noire, restera dans le fonds permanent, mais que pour revoir La table de marbre rose du même artiste il faudra se rendre au MOMA de New-York.

Cette « Autre collection » nous offre ainsi un deuxième et exceptionnel voyage dans l'art moderne qui nous met face à des œuvres parfois méconnues du grand public ou au contraire face à des œuvres acquises par des institutions aussi célèbres que le Musée d'Orsay, le MOMA de New-York, ou la Pinakothek der Moderne de Munich pour n'en citer que trois...

Des questions ne manquent de surgir : fallait-il vraiment se séparer de ce magnifique nu, La grande Baignoire de Bonnard ou de l'Improvisation 8 de Kandinsky ? Était-ce peut-être pour acquérir et enrichir la collection des représentants de l'expressionnisme abstrait américain ou de telles séries de toiles de Picasso ou de ce rare ensemble de peintures de Giacometti ?

La Femme (Epoque des « Demoiselles d'Avignon ») peinte en 1907 par Picasso reste le point nodal de la collection permanente pour E.Beyeler, collection qui nous mène habituellement de Degas, Monet à Rothko tout en confrontant les formes « modernes » aux figures primitives.

D'autres œuvres comme Cinq Baigneuses de Cézanne seront quant à elles toujours visibles à Bâle mais non pas à la Fondation mais au Kunstmuseum qui les a acquises en 1960.

C'est dans ce musée que se déroulera notre troisième parcours qui confortera (était-ce nécessaire ?) les choix de cette fondation privée par l'une des collections publiques les plus denses et les plus solidement représentatives (rappelons-nous que Bâle est la seule ville au monde dont la population a voté l'acquisition d'une œuvre de Picasso ; Ernst Beyeler était de cette aventure d'ailleurs !!).

Bien que plus austère dans sa présentation, la collection du Kunstmuseum est, bien sûr, plus étendue. Notre visite a ainsi débuté par les artistes symbolistes, impressionnistes, nous a mené vers Senecio de Paul Klee ou dans la salle exemplaire du cubisme de Braque et Picasso pour s'achever auprès de Barnett Newman ou Andy Warhol ou

encore... auprès des œuvres de 2007 —ce musée nous a habitué à oser des expositions temporaires audacieuses—de l'artiste allemand Andreas Gursky dont le travail de photographies monumentales a trouvé très naturellement sa place dans le questionnement de l'espace pictural à travers sa maîtrise de ce médium contemporain.

Même si ces trois parcours ont pu brouiller des chronologies s'entremêler, interférer, étourdir, étonner par des ruptures ou se conforter par des redondances, c'est à ce prix ou grâce à ces confrontations que se constitue une vraie culture artistique et plastique que nous poursuivrons par de futures rencontres au MAMC de Strasbourg par exemple...

Michel Rouschmeyer (professeur)

Fondation Beyeler : www.beyeler.com

Musée d'art moderne de Bâle : www.kunstmuseumbasel.ch